Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 5

Artikel: Un Vaudois chez Napoléon
Autor: Aguet, Isabelle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826683

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un Vaudois chez Napoléon

Portrait de Jean-Abraham Noverraz. Collection du Musée historique de Lausanne

«Mon bon ours d'Helvétie!» C'est ainsi que Napoléon 1er appelait le Vaudois Jean-Abraham Noverraz, qui était son troisième valet et courrier. Grâce au reporter-écrivain Henri Meyer de Stadelhofen et au journaliste écossais Mac Carthy, les admirateurs de l'Empereur, mais aussi ses détracteurs, sont maintenant en possession d'un livre qui fourmille d'anecdotes amusantes.

C'est en 1809 que le jeune Noverraz est entré au service de Napoléon, comme troisième valet de chambre, chapitré par le célèbre Constant et par Marchand, tous deux serviteurs stylés de l'Empereur. Mais à l'âge de 7 ans, le petit Vaudois, né le 20 octobre 1790 à Granges/Riex, entendit déjà parler de Bonaparte, qui était alors Premier consul, lors de son passage en terre romande.

Voici d'ailleurs ce qu'il a noté dans ses écrits: «C'était le branle-bas dans tout le pays, on tirait du canon. Le soir, on allumait des feux de joie et nous aperçûmes d'autres feux qui avaient l'air de nous répondre, de l'autre côté du lac. Partout il y avait des banderoles qui disaient: un peuple ne peut être sujet d'un autre peuple...»

Voici donc Jean-Abraham à Paris, résistant tant bien que mal aux tentations de la rue et aux filles faciles. En septembre 1810, il note qu'il est toujours mal à l'aise devant son maître. «Il est «tatadzenille», sa nervosité est contagieuse. Il est plein de tics... Je ne m'habituerai jamais à ses accès de colère, quand il brutalise les généraux comme les domestiques, même les ministres et les femmes! On croit qu'il va tout dépiauter. Et puis, soudain, il se tourne vers moi, me sourit, me pince l'oreille et me demande comment se porte aujourd'hui son bon ours d'Helvétie.»

En exil

Le journal de Noverraz contient quelques piquantes appréciations de l'Empereur sur la Suisse. Un jour que le valet remplaçait Constant, qui avait la grippe, il eut l'honneur de réveiller le grand homme qui lui dit: «Rappelle-moi ton nom. – Jean-Abraham Noverraz, sire... – Ah! oui, le grand garçon vaudois! Un beau paysage au bord du lac... Tu n'es pas le seul Veveysan qui m'ait rendu service...» A une autre occasion, il déclare à Noverraz: «Si je m'étais retiré avec ma garde dans les montagnes du Valais, j'aurais défié l'Europe!»

Lors de l'exil à l'île d'Elbe, en février 1815, Noverraz sauva la vie de l'Empereur sur les routes de Provence, où sa berline fut attaquée par des bandits. Arrivé sur l'île, il écrit: «L'important pour moi est qu'il m'ait choisi pour l'accompagner à Elbe, où il me traite plus en courrier qu'en valet. Il m'honore de plus en plus de sa confiance!»

Après la défaite de Waterloo, c'est le départ pour Sainte-Hélène. «Comment s'habituer à ce vent perpétuel, pire que notre bise, l'alizé du Cap?» Toutefois, Noverraz supporte vaillamment ce nouvel exil. Un soir, Napoléon lui demande s'il existe un patois vaudois. Il lui répond: «A demanda se lé z'affere allâ van bin e s'ire contei dé la païe...» L'Empereur rit et dit à son tour: «Tu verras, question dé la païe, tu n'auras pas à te plaindre.» Le salaire de Noverraz s'élève alors à 10 000 francs,

Napoléon, on le sait, était un chaud lapin et même à Sainte-Hélène il trouva le moyen de le prouver. Voici ce qu'écrit Noverraz, en dépit de sa discrétion habituelle. «L'Empereur est très agité. Ces jours derniers, il m'a chargé de prendre discrètement des nouvelles de Mademoiselle Olympia, la jolie infirmière qui est en train d'accoucher à Jamestown. Tout s'est bien passé. Il m'a dit: «Noverraz, c'est un beau garçon et je te donnerai des instructions au sujet du petit Gordon Bonaparte.»

Noverraz se maria à Sainte-Hélène avec Joséphine Brûlé, femme de chambre de Mme de Montholon, qui rêvait de regagner Paris. Mais c'est en Suisse qu'elle revint avec son mari, après la mort de l'Empereur, le 5 mai 1821. Noverraz s'installa à Lausanne – à Ouchy plus précisément – où il avait acheté la propriété de La Violette. Il y mourut en 1849.

Isabelle Aguet

«A l'Ombre de l'Empereur», par Henri Meyer de Stadelhofen. Editions VP, Sion.